

L'AUTO PORTRAIT

Synthèse

En Occident, apparition de l'autoportrait vers la fin du Moyen Age (XIV^e siècle), grâce à deux découvertes techniques :

- le miroir, Venise
- la peinture à l'huile (rendu plus fin)

Le développement de cette technique a été favorisé par les idées humanistes : individualisme et distinction homme / artiste.

I Le peintre en St Luc

Apparition de cette forme d'autoportrait au XV^e en Flandres → en St Luc peignant la Vierge. L'artiste perd progressivement sa dimension de simple copiste et s'éloigne de ce modèle.

II Le regard du peintre : l'autoportrait « situé » - *in assistenza*

Artiste qui se représente intégré à une scène religieuse ou profane. Très grand succès en Italie notamment jusqu'au milieu du XVI^e :

- Filippo Lippi, *Le couronnement de la Vierge* (1441-47)
- Raphaël, *L'école d'Athènes*, 1509-10
- Dürer, *Le martyre des 10000 chrétiens*, 1508

3 techniques sont principalement utilisées :

L'artiste est reconnaissable au milieu de la foule grâce à l'intensité de son regard dirigé vers le spectateur

L'artiste se miniaturise dans la scène (ex. Dürer, *L'adoration de la Ste Trinité*, 1511)

L'autoportrait « caché » : reflet dans un miroir, un verre, une cuirasse. Connotation généralement funèbre.

- Van Eyck, *Les époux Arnolfini*, 1434
- Peter Claesz, *Vanité*, 1635
- **Andrea Solario, *Tête de St Jean-Baptiste*, 1507 (Louvre) → visage anamorphosé de l'artiste qui se reflète à l'envers dans le pied d'une coupe d'orfèvrerie.**

III L'âme du peintre : l'autoportrait « au naturel »

Les premiers sont ceux de Jean Fouquet, *émail*, vers 1450.

Il existe plusieurs motivations à ne prendre pour sujet que leur physique et leur personnalité :

- narcissisme accru (cf. Rembrandt, ≈ 55 autoportraits)
- schizophrénie (Quentin de la Tour)
- folie suicidaire (Van Gogh)
- ms surtout, modèle le plus accessible et le moins coûteux (+ genre à la mode)

Utilisation d'accessoires : mise en évidence d'un style de vie axé sur les plaisirs terrestres plutôt que sur la psychologie.

IV Le peintre noble et savant : l'autoportrait « en majesté »

Statut social et intellectuel de l'artiste au centre de la problématique de l'autoportrait.

- 1493, Dürer, 1^{er} autoportrait de type aristocratique
- 1500, Dürer, dans la pose codifiée du Salvator Mundi
artiste généralement cadré à mi-corps
entouré d'objets scientifiques ou de collection (réf. à ses qualités d'humaniste)
arbore les instruments du dessin (partie + intellectuelle de l'art, par opposition à la peinture = savoir-faire artisanal)

Ex. : - L. Meléndez, 1746, Louvre
- G. Vasari, 1566-68

Au XVIIe, l'atelier du peintre sert de décor (image de la dignité de la fonction).

- 1650, Paul Fréat de Chantelou (Louvre)
- 1690, Pierre Mignard (Louvre)

V Le peintre au travail : Le triomphe de la peinture

Autoportrait = célébration, en abyme, de l'art de l'illusion

2 mises en scène possibles :

- solennelle : exaltation de la dignité de l'art
- dépouillée : mise en valeur de la technique

Cf. Chardin, *Autoportrait de l'abat-jour vert*, 1775 (Louvre) : cadrage très près du peintre pour que le propos ne se diversifie pas (à l'atelier par ex.)

VI Portraits de groupe

Attesté depuis le XIVe mais dont les intentions sont très diverses :

XVIIe, l'artiste parmi les siens : confiance sur sa vie privée

Se mêle à un groupe dont il exalte les vertus artistiques, civiques ou militaires
(Eustache Le Sueur, *Réunion d'amis*, 1640, Louvre)

Vie d'atelier (représentation maître / élèves) Rubens, 1611 ; Le Nain, 1645

Illustration des mouvements d'avant-garde : Fantin-Latour, *L'atelier des Batignolles*, 1870, Orsay.

Formule privilégiée pour révéler les affinités esthétiques → le tableau dans le tableau ; le peintre est à son chevalet, entouré de ses amis (Courbet, *L'atelier*, 1855, Orsay – hommage à ses amis réalistes).